Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 1 (1856)
Heft: 14

Artikel: Réunion de l'Est [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328139

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

hommes. L'armée se recrute par la conscription, avec faculté de remplacement.

Sous le rapport tactique, l'armée se divise en :

Infanterie, formant une division de 3 brigades ; les deux premières brigades ont chacune 3 régiments, la troisième a 2 régiments. Le régiment a 2 bataillons, le bataillon 4 compagnies ; total : 15,676 hommes (chiffres de guerre) ; plus deux compagnies de discipline.

Artillerie, formant une brigade de 4 bataillons, savoir un bataillon de 2 batteries à cheval (468 hommes, 243 chevaux) ; 1 bataillon de 2 batteries légères à pied (390 hommes, 91 chevaux) ; 1 bataillon de 2 1/2 batteries fortes à pied (611 hommes, 61 chev.) ; 1 bat. de 3 compagnies d'artillerie de place (600 hommes, 71 chevaux) ; plus les réserves et le train des équipages. Total d'environ 3000 hommes, 1300 chevaux, 52 pièces de campagne.

Génie. 2 compagnies de pionniers (310 hommes).

Cavalerie. Une division de 4 régiments, chacun de 4 escadrons (2430 hommes) ; 1 escadron de gardes du corps (152 hommes) ; 1 détachement de chasseurs à cheval (52 hommes). Total 2634 hommes.

Il y a 3 garnisons principales où se trouve l'état-major de chacune des brigades d'infanterie, savoir : Stuttgart, Louisburg et Ulm. Cette dernière, forteresse fédérale, est occupée par les Wurtembergeois, Bavarois, Autrichiens.

Les armes à feu ont été dans ces dernières années transformées d'après le système Minié ; il ne reste plus que les pistolets et carabines de cavalerie qui soient à canon lisse ; on travaille actuellement à leur transformation.

Les armes de l'infanterie sont : un fusil pour le centre et une carabine pour les tirailleurs, tous deux de même calibre, savoir 17,6 millimètres. Le canon a six raies d'égale largeur (5,53 millim.) et d'égale profondeur (0,3 millim.). La mire porte sur 716 mètres. Le canon a une longueur de 1086 millim. ; le fusil est muni d'une bayonnette, la carabine d'un couteau-poignard.

Le fusil (avec la baïonnette) a une longueur de 1,891 millimètres. Son poids est de 4,7 kilogrammes. — Longueur de la carabine (avec le couteau-poignard) : 1,643 millim. ; poids, 5,4 kilogrammes. — La carabine de la cavalerie a le calibre un peu plus grand que celle de l'infanterie. — L'artillerie est armée d'un fusil avec baïonnette d'un poids de 3,5 kilog. et d'une longueur de 1,539 millim.

La balle de toutes les armes à feu rayées est *à peu près* la même ; diamètre 17,2 millim. ; longueur 29,8 ; de 11 à 12 balles à la livre suisse. La charge pour l'infanterie est de 4,7 grammes de poudre.

RÉUNION DE L'EST.

(suite[1].)

L'on avait à peine dépassé Engwylen de quelques centaines de pas, lorsque les éclaireurs de la 2e brigade rencontrèrent les sentinelles des avant-postes de l'aile

[1] Voir, dans notre précédent numéro, le commencement de ce récit extrait de la *Schweizerische Militär-Zeitung.*

droite du corps de l'Ouest, et aussitôt commença, près de Weierhäusli un vif combat de tirailleurs.

L'aile droite du corps de l'Est ouvrit aussi à peu près en même temps un feu de mousqueterie. La cavalerie du corps de l'Ouest, envoyée en reconnaissance, avait atteint la division de sûreté du corps de l'Est, et, quoique les éclaireurs eussent pu se mettre suffisamment à couvert dans des vergers et derrière des haies, quelques divisions de cavalerie commençaient à escarmoucher avec l'infanterie. Les officiers mirent fin à ce combat d'un genre particulier. La cavalerie se retira, et dès qu'elle eut atteint un enfoncement et se fut mise ainsi hors de la portée de l'artillerie du corps auquel elle appartenait, celle-ci ouvrit près de Hefenhausen le feu sur les têtes de colonne de la première brigade du corps de l'Est, dont la batterie ne tarda pas à répondre.

Les deux pièces de l'aile droite du corps de l'Ouest, placées sur la route de Hefenhausen à Wagerswyl qui sillonne l'arête d'un chaînon de collines, furent du reste bientôt mises dans la nécessité de faire leur retraite, car la partie orientale du chaînon tomba rapidement entre les mains de l'ennemi, dont les escarmoucheurs, ayant reçu du renfort, repoussèrent peu à peu ceux qu'ils attaquaient. Le mouvement toujours plus sensible qu'opérait la seconde brigade de l'Est sur le flanc droit du corps de l'Ouest, eut aussi pour résultat de contraindre l'infanterie de l'ennemi (un bataillon) à commencer à se retirer sur Wagerswyl. La batterie de la colonne de droite du corps de l'Ouest la suivit bientôt après, parce que les carabiniers ennemis commençaient à se poster dans son voisinage, et se retira ainsi que la cavalerie (1re division) dans la direction de Lamperswyl. Elles se réunirent en-dessous d'Engwang à l'infanterie de leur colonne.

Cependant la seconde brigade de l'Est poursuivait vivement l'ennemi jusqu'à Wagerswyl, tandis que la première brigade se préparait à attaquer deux bataillons de la colonne de gauche du corps de l'Ouest qui s'étaient avancés avec deux obusiers jusqu'à Lipperswyl. Ici nous devons raconter successivement les combats de chaque colonne. Les circonstances (besoin d'assurer les passages de la Thur à Heschikofen et à Pfyn) ayant prescrit aux colonnes du corps de l'Ouest de suivre dans leur retraite chacune une direction particulière, l'on avait pour résultat des combats où une seule colonne prenait part. L'infanterie de la colonne de droite du corps de l'Ouest occupa le village de Wagerswyl, et attaqua la seconde brigade du corps de l'Est qui la poursuivait (ici nous devons rectifier un renseignement donné au n° 38 de la *Gazette Militaire* et observer qu'il n'avait pas été prescrit d'éviter les villages, mais seulement défendu de combattre dans leur intérieur, le combat pouvant avoir lieu sur la lisière des localités habitées sans qu'il y eût à prendre de mesures donnant à la manœuvre une autre apparence que celle d'une guerre réelle. Aussi l'on a vivement combattu sur le front nord-est de Wagerswyl, Engwang et Mühlheim). La première attaque de la brigade de l'Est sur Wagerswyl fut repoussée. Mais lorsque l'aile gauche des tirailleurs de l'assaillant commença à pénétrer de flanc dans cette localité, et que la première brigade de l'Est fit dans le même moment une

nouvelle attaque de front, l'ennemi se retira du côté d'Engwang et reprit position sur la chaîne de collines que franchit la route de Wagerswyl à Engwang. Quand la seconde brigade du corps de l'Est déboucha de Wagerswyl, l'on remarqua que le détachement qui formait l'extrémité de son aile gauche (qui, ainsi qu'on l'a dit, s'était avancée d'Engwylen à Utwylen) était en marche sur Egelshofen. Aussi ne trouva-t-on pas de résistance sérieuse* sur cette route. L'on comptait donc qu'il prendrait part à l'attaque que l'on se proposait de diriger sur Engwang. Aussi l'on se décida à diriger le bataillon qui jusqu'ici avait formé la réserve sur la droite à Hof, afin d'assurer encore davantage les communications avec l'aile droite du corps qui, dans ce moment, à en juger du moins par les détonations d'artillerie que l'on entendait, devait se trouver en lutte près de Lamperswyl. Dès Hof, le bataillon devait s'avancer sur Wigoldingen en laissant Engwang sur la gauche, et mesurer ses manœuvres ultérieures à celles auxquelles se serait livré le gros de la brigade.

La position qu'avait prise de rechef la colonne de droite du corps de l'Ouest offrant des chances très favorables à la défense, dut être attaquée à plusieurs reprises, et la colonne d'attaque qui suivait de trop près ses tirailleurs fut contrainte à la retraite par les carabiniers de l'armée attaquée, que l'on n'avait pas réussi à expulser complétement du bois situé à gauche de la route.

En revanche le corps de l'Ouest évacua assez rapidement Engwang, parce que l'ennemi pouvant être secouru depuis Egelshofen par le détachement qui formait l'extrémité de son aile gauche, il avait à craindre, en cas d'opiniâtre résistance, de ne pouvoir se retirer sur Gilhof et Heschikofen, et d'être repoussé du côté de Wigoldingen. Alors le passage de la Thur, situé près de Heschikofen, aurait été accessible à l'ennemi.

La colonne de droite du corps de l'Ouest, réunie à son artillerie et à sa cavalerie, reprit donc position sur le chaînon de collines ondulées situé au sud d'Engwang, du côté de Gilhof, dans le but d'empêcher si possible la seconde brigade du corps de l'Est de sortir d'Engwang. Le terrain qui se trouvait ici plus découvert fut le théâtre de plusieurs attaques que la cavalerie dirigea contre les tirailleurs de la brigade de l'Est. En général les pelotons furent formés avec une rapidité tout à fait digne d'éloges. Bientôt la division de dragons de la brigade de l'Est s'avança et dégagea l'infanterie en attaquant à son tour la cavalerie de l'ennemi. Cependant le bataillon de la brigade de l'Est qui avait été dirigé sur Hof, s'était avancé en laissant Engwang sur la droite. Lorsque la colonne de droite du corps de l'Ouest s'apprêtait à faire sa retraite sur Gilhof, ce bataillon s'approcha de la croisée de routes située à l'est de Wigoldingen. Dès qu'il s'aperçut que le gros de sa brigade avait atteint, en poursuivant l'ennemi, la route de Märstetten à Wigoldingen, et que là un bataillon avait fait à droite du côté de Wigoldingen, il se dirigea en

* Lorsque le détachement marchait sur Utwylen, il n'avait pour adversaire qu'une faible division d'infanterie ennemie, peut-être une compagnie, vraisemblablement l'extrémité de l'aile droite des avant-postes et une section de cavalerie qui est sans doute la patrouille mentionnée dans le récit des combats du corps de l'Ouest. Près d'Engwang, ces troupes se réunirent également au gros de leur colonne.

toute hâte vers cette localité, la traversa et occupa la partie occidentale du pied de la colline sur laquelle ce village est situé, à droite et à gauche de la route inférieure de Mühlheim. L'autre bataillon, qui avait essuyé jusqu'ici toute la chaleur du combat, atteignit bientôt aussi Wigoldingen, il devait jouer le rôle de réserve dans l'attaque projetée contre Mühlheim. Au même moment arrivaient de Lamperswyl deux canons que le commandant du corps avait détachés de la réserve de l'aile droite, afin de rendre l'opération plus énergique.

Ainsi un bataillon, une compagnie de carabiniers et la cavalerie poursuivirent la colonne de droite du corps de l'Ouest jusque vers Gilhof, et deux bataillons et deux canons s'apprêtaient, en marchant sur Mühlheim par la route d'en bas, à intervenir d'une manière décisive dans le combat qui commençait à Mühlheim, entre la colonne de droite du corps de l'Est et la colonne de gauche de celui de l'Ouest, lorsqu'à environ midi le commandant en chef, M. le colonel Ziegler, arrivé sur les lieux, commanda à la seconde brigade du corps de l'Est de suspendre sa marche en avant, attendu que la lutte prenait fin pour ce jour-là.

La colonne de droite du corps de l'Est, après un combat de peu de durée livré près de Lipperswylen aux avant-postes de la colonne ennemie, secondée par son artillerie qui savait prendre position avec intelligence, s'était avancée avec vivacité sur Lamperswyl, où l'attendait la colonne de gauche du corps de l'Ouest placée avantageusement derrière un ruisseau franchi par un pont dont l'assaillant devait forcer le passage. La première attaque qui eut lieu uniquement de front fut repoussée; cependant, ainsi que l'a fort bien remarqué la correspondance de la *Gazette Militaire* du 8 octobre, le corps de l'Ouest se retira plus rapidement que l'on ne pouvait s'y attendre et avant d'avoir été l'objet d'une seconde attaque.

A moitié chemin de Mühlheim, quoiqu'il fût toujours poursuivi par la première brigade de l'Est, le corps de l'Ouest reprit position, avec l'assistance de son artillerie qui lui rendit de très bons services. S'il se décida à quitter, après une courte résistance, cette position pour se retirer sur Mühlheim, la cause en fut moins l'approche impétueuse de l'ennemi, renforcé par deux canons, que le danger sérieux que courait sa droite. Ce danger était, aussi longtemps qu'on ne s'était pas rapproché de la Thur, d'autant plus grand que l'aile droite en retraite sur Heschikofen s'éloignait davantage de l'aile gauche. A Mühlheim, un combat opiniâtre s'engagea sur le front nord-est de la colonne; pendant la lutte le gros de l'armée, voulant bien recevoir les bataillons qui combattaient dans le village, se plaça vers le Mahlbach, dans une position où l'ennemi ne pouvait l'apercevoir depuis Wigoldingen (sans doute grâce à la suspension des hostilités notifiée à la seconde brigade de l'Est), et depuis laquelle il pouvait lui-même gêner sensiblement la première brigade de l'Est dans sa sortie de Mühlheim. La chose arriva en effet lorsque le corps de l'Est commença à se déployer sur le terrain ouvert situé au sud-ouest de Mühlheim. Ici la cavalerie des deux armées en présence put prendre au combat une part plus active que précédemment. Elle attaqua avec des chances variées l'infanterie et la cavalerie de l'ennemi.

Lorsque le corps de l'Ouest commençait à se retirer du côté de Pfyn, la manœuvre fut terminée à environ 12 1/2 heures ensuite d'ordre supérieur, et immédiatement les deux armées en présence établirent leurs sentinelles avancées. Nous avons ainsi raconté ce qui s'est passé dans la première journée pour autant que nous avons pu le savoir, tant pour avoir personnellement assisté aux opérations que par les renseignements qui nous ont été communiqués par des officiers appelés à la réunion militaire de l'Est.

Celui qui a suivi ce récit avec quelque attention, et en s'aidant d'une carte, est forcé d'avouer que la manœuvre doit être considérée comme ayant réussi, aussi bien quant à sa conception stratégique que dans son exécution. La pensée principale qui a dicté les opérations de l'attaque est d'agir avec opiniâtreté sur le flanc droit de l'ennemi, en faisant avancer l'aile gauche, afin d'arriver à un résultat difficile à obtenir dans la pratique, mais que l'on peut atteindre lorsque toutes les circonstances sont favorables, qui est de contraindre l'ennemi à quitter sa route de retraite sur Pfyn, et à s'enfuir du côté du nord, tandis que les attaques de front de l'aile droite ne cessent de l'occuper et gênent la liberté de ses mouvements. Le système de la défense consiste à tenir réunies toutes les forces disponibles sur et dans le voisinage de la route de retraite la plus importante, jusqu'à ce que l'on ait découvert les intentions de l'ennemi, et aussitôt qu'on en a eu connaissance, à faire marcher en retraite dans une direction qui nécessairement s'éloigne du point d'attaque choisi par l'ennemi, l'aile gauche qui est la plus menacée et relativement faible, retraite qui s'opère sur un terrain où l'attaque peut difficilement faire valoir sa supériorité, et qui a pour résultat d'attirer à la suite des troupes qui se retirent un nombre au moins égal de soldats ennemis, et par conséquent de les écarter du lieu où le sort de la campagne doit se décider. Ces idées, qui ont présidé à l'attaque et à la défense, sont à l'épreuve d'une critique rigoureuse.

A la fin de cette relation, nous parlerons d'une manière sommaire des défauts que l'on a remarqués dans les détails de la tactique et dans la conduite des troupes durant l'action. Nous croyons devoir renvoyer cet exposé jusqu'alors, parce que le plus grand nombre de ces défauts, qui présentaient pour ainsi dire le caractère d'une maladie chronique, n'ont pas signalé seulement la première journée, mais se sont fait remarquer aussi dans les suivantes, quoi qu'ils fussent déjà moins saillants ; il peut suffire pour le moment de dire que l'aile droite du corps de l'Est a attaqué en général avec trop d'énergie, c'est-à-dire d'une manière qui n'était pas complétement en harmonie avec le but de la manœuvre, et a par là rendu de beaucoup plus difficile l'accomplissement de la mission de l'aile gauche, qui consistait à marcher sur le flanc de l'ennemi en décrivant un arc de cercle, tandis que l'aile droite opérait sur la corde. Il est vrai, lors même que la suspension des hostilités n'aurait pas été commandée, l'aile gauche aurait toujours pu rejoindre à temps la droite à ou en-dessous de Mühlheim, mais cette réunion n'est devenue possible que par suite de la marche forcée à laquelle s'est livrée la seconde brigade du corps de l'Est aussitôt qu'elle a cessé de combattre. L'on peut également reprocher au corps de l'Ouest sa

retraite de la position de Lamperswyl que ne motivait pas suffisamment la situation de l'aile gauche prise dans son ensemble. *(A suivre.)*

BIBLIOGRAPHIE.

Science de l'état-major, par J. de H., général et premier aide-de-camp de S. M. le roi de Würtemberg; traduction par D. Dekeuwer, capitaine d'état-major belge. — Paris, C. Reinwald, 1856.

L'état-major d'une armée étant le cerveau de cette armée, le centre où aboutissent et d'où partent tous les fils qui font mouvoir l'ensemble de la machine, il en résulte que l'état-major a des fonctions des plus complexes et que sa sphère d'activité est presque illimitée. Aussi la *science* de l'état-major, si tant est qu'on peut l'appeler science, est-elle une des plus générales et des plus étendues. Ses ramifications sont aussi nombreuses que les opérations militaires sont diverses.

S'agit-il d'opérations autour de places fortes, ou de passages de fleuves, etc., l'état-major a besoin de connaissances techniques et par conséquent du secours des sciences mathématiques et naturelles, avec leurs applications.

S'agit-il de dresser un plan stratégique, l'état-major a besoin, en première ligne, de connaître son ennemi, dans son passé et dans son présent, dans sa population et dans son territoire, etc. ; il doit par conséquent appeler à son aide toutes les ressources d'investigation que lui fournissent l'histoire, la géographie, le droit public, l'économie politique, etc. et les sciences qui s'y rattachent.

S'agit-il de préparatifs d'opérations tactiques, l'état-major a besoin de connaissances spéciales en matière de topographie, de langues étrangères, de statistique, tenue de registres, comptabilité, etc.

S'agit-il de la conduite même de l'action, l'état-major doit posséder toutes les connaissances tactiques et spécialement militaires des officiers de troupe.

S'agit-il enfin de tenir le journal des opérations, de rédiger des rapports publics, ordres du jour, proclamations ou autres travaux de bureau qui ne peuvent être abandonnés à de simples secrétaires, il faut que l'officier d'état-major, quittant l'épée pour la plume, ait suffisamment de culture littéraire pour n'être pas arrêté trop longtemps à cette besogne, qui est presque toujours pressante.

Ainsi la science de l'état-major touche à tout et se trouve presque sans limites. Par cette raison même elle n'est pas à proprement parler une *science,* mais un assemblage de sciences diverses n'ayant d'autre unité que l'instrument qui l'applique, savoir l'officier d'état-major. Par cette même raison est-il difficile ou même impossible de rencontrer, dans quelque pays que ce soit, un officier d'état-major parfaitement capable; dans toutes les armées du monde c'est le corps le plus décrié et auquel on jette le plus vite la pierre; car il a trop de faces pour n'en pas offrir quelques-unes de faibles par où on le bat en brèche. Tel corps d'état-major est trop scientifique et peu pratique ; tel autre est le contraire; tel autre est trop fringant, tel autre trop bourgeois, tel trop *troupier,* tel trop pédagogue, etc., etc. Ces divers reproches répondent en effet à autant d'exigences réelles.